Conord (Fabien), La France mutilée, 1871-1918, La question de l'Alsace-Lorraine

Paris, Vendémiaire, 2017, 298 p.

François Igersheim

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/2989>

DOI : 10.4000/alsace.2989

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 506-508

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Conord (Fabien), La France mutilée, 1871-1918, La question de l'Alsace-Lorraine », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 24 avril 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2989> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2989>

participé à la création de compositions dont la diffusion doit entretenir le souvenir de l'Alsace en France, avant que les cartonnages conçus par Hansi participent à la construction d'images iconiques. Des maisons d'édition sollicitent des dessinateurs comme Gustave Doré ou Charles Grad pour proposer une littérature variée avec des couvertures richement illustrées. L'âge d'or du cartonnage se situe entre un processus industriel qui implique une standardisation et la diffusion de modèles artistiques.

Les ouvrages de l'exposition font l'objet de notices détaillées et d'une photo pleine page mettant en valeur leurs couvertures. Cinquante-deux alsatiques offrent un aperçu de l'art du cartonnage, entre les années 1870 et la fin des années 1920, dont l'ornementation retrace l'évolution des modes décoratives. Les classiques de la littérature enfantine, *Enfants d'Alsace et de Lorraine*, *La mythologie du Rhin*, avec leur couverture rouge, couleur de la percaline, rehaussée d'or et de noir, présentent parfois de compositions richement ornées comme celle du dessinateur mulhousien Henri Meyer pour *Un capitaine de quinze ans* de Jules Verne.

I. Blivet conclut en évoquant l'évolution technique d'une pratique artisanale en atelier au processus industriel avec des machines-outils. Elle détaille les procédés techniques et les matériaux qui permettent à la toile enduite d'imiter les effets du cuir grainé et dont les reliefs, rehaussés d'or et de couleurs, mettent en valeur les compositions des artistes.

Ce bel ouvrage, richement illustré, est utilement complété par un glossaire et un dictionnaire des principaux dessinateurs, graveurs et éditeurs. Il invite à découvrir un aspect moins connu des alsatiques qui s'inscrit dans la créativité des reliures d'éditeur durant cette époque.

Aziza Gril-Mariotte

CONORD (Fabien), *La France mutilée, 1871-1918, La question de l'Alsace-Lorraine*, Paris, Vendémiaire, 2017, 298 p.

Il y a un malentendu sur le titre. Le lecteur qui aurait voulu avoir une mise au point actualisée sur la question qui a dominé les relations franco-allemandes de la guerre de 1870 jusqu'à la victoire de 1918 sera déçu, même s'il se souvient que le souvenir des provinces perdues est une composante du nationalisme des Français.

L'auteur part d'un article d'Émile Zola écrit au soir du 1^{er} mars 1871, jour du scrutin sur les préliminaires de paix qui cèdent l'Alsace et la Lorraine au nouvel Empire allemand par 546 voix contre 107 et 23 abstentions : « ces 107 voix resteront légendaires. Il viendra un jour où les cent sept voix se lèveront et diront : nous avons eu raison de déclarer devant l'Europe que l'Alsace et la Lorraine étaient à jamais françaises ». (Émile Zola, *La République en marche, chroniques parlementaires*, Paris 1956).

Fabien Conord veut donc faire des « 107 » les témoins de la sensibilité nationaliste française et de son évolution jusqu'en 1918. Mais il précise : « Les 107...constituent un corpus permettant d'aborder les mutations du nationalisme français par un versant inhabituel, celui des gauches traditionnelles ». Ambitieuse l'entreprise, et nécessitant d'entrée de jeu des définitions serrées... L'auteur esquisse une analyse prosopographique : les 107 sont avocats et journalistes ; géographique : ils sont Alsaciens (16, plus Gambetta) et Lorrains (Meurthe, Moselle), élus du département de la Seine (36), deux Vosgiens sur six, deux Meusiens sur six. Leur passé politique ? F. Conord décrit le déroulement des opérations électorales dans certains départements, mais non pas ceux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, pas seulement occupés comme les autres départements français, mais annexés déjà, et où les candidats ont été désignés souvent de l'extérieur par trois « comités » : républicains, municipaux et « alsaciens » (Kuss), et catholiques (Saglio, Freppel, Keller), qui comme en 1848 ont mêlé les noms pour faire passer les leurs : Keller figure en tête dans les 3 listes haut-rhinoises !

Leur appartenance politique : ils sont « massivement républicains ». Mais en Alsace, il y a Saglio Alphonse – baptisé Pierre dans le lexique biographique –, Hartmann, tout aussi orléaniste, et évidemment Keller, légitimiste, mais surtout « ultramontain ». L'auteur a-t-il consulté le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, désormais en ligne ? Teutsch n'a pas renoncé à siéger au Reichstag pour ne pas prêter serment à l'Empereur (p. 107) ; le serment n'était pas imposé aux députés au Reichstag ; les « protestation et abstention » ont pratiqué la chaise vide, ce qui n'a pas été apprécié par leurs électeurs. Hartmann est bien l'auteur de l'amendement « opportuniste » du texte de la protestation, et l'un des artisans de l'Assemblée des notables de Colmar, mais Kablé est la cheville ouvrière de celle de Strasbourg (avril 1871) : elles définissent les principes du « premier autonomisme » que Schneegans mettra en

œuvre : trois protestataires de Bordeaux et deux républicains députés au Reichstag, dont celui qui s'est rallié à l'Allemagne. Mais, à compter du 1^{er} mars, à l'exception de Scheurer-Kestner et de Keller, ces « Seize » – exclus des 107 ? – s'en reviennent chez eux dans des départements, où la mémoire de la protestation sera incorporée dans une nouvelle culture politique, qui n'est pas moins « de gauche ».

Le récit se concentre sur l'évolution du nationalisme dans l'histoire intérieure française, boulangisme, affaire Dreyfus, pensée de la Revanche... Bien sûr, les 107 sont de moins en moins nombreux : Rochefort d'un côté, Clemenceau de l'autre (avec Scheurer-Kestner) ? Le virage conciliateur de Gambetta est dénoncé par Juliette Adam, restée farouchement revanchiste, mais virant au catholicisme. Keller, proteste contre l'expulsion de Delsor de Lunéville en 1904 – « Delsor n'est ni français ni allemand, il est romain » (dit Combes). Mais Keller est toujours aussi peu républicain et a refusé le ralliement. Curieuse, cette initiative d'un des 107, l'élus réunionnais du 16 octobre 1870, François de Mahy d'instaurer une fête de Jeanne d'Arc en 1883. Un autre « 107 » Keller en 1894, publie justement une vie de Jeanne d'Arc et Léon XIII proclame *Johanna nostra est*. Le débat est lancé dans les rangs de la maçonnerie qui condamne et à l'Assemblée, mais François de Mahy – dont la pendule est restée en 1870 (p. 152) – s'entête. Jaurès semble mettre fin au « piège » : « ce que veut la réaction, c'est montrer que la Patrie est inséparable de la religion ». Fabien Conord a beau enchaîner les paragraphes sur l'activité des « 107 » encore dans la vie politique française après 1871, on ne peut manquer de se demander si leurs convictions exprimées ne doivent pas plus à leurs positionnements politiques du moment qu'à leur vote du 1^{er} mars 1871. Mais n'est-ce pas une réflexion qui s'impose pour tous ceux que rassemble un événement marquant : les Quatre-Vingt, les hommes du Dix-Huit Juin, du 13 mai... Ce livre n'aurait-il pas dû être titré : « Les 107 » pour être plus conforme au récit ? Mais le projet d'en faire un corpus pour vérifier si l'on peut être « nationaliste et républicain » ou même « nationaliste et de gauche » paraît plus ambitieux et moins convaincant, tant les définitions sont floues, ce dont convient d'ailleurs l'auteur.

François Igersheim